

Introduction

Marie-Claude BLANC-CHALÉARD, Caroline DOUKI,
Anne DULPHY, Marie-Anne MATARD-BONUCCI

En 1993, dans son *Voyage en Ritalie*, Pierre Milza se présente comme « un migrant, inconfortablement posté entre deux cultures cousines et pourtant dissemblables ¹ ». Depuis ce poste d'observation, il a construit une œuvre historique originale, féconde et en perpétuelle évolution dont ce recueil voudrait rendre compte. Ses auteurs, ancien(ne)s doctorant(e)s pour la plupart, en proposant des textes inédits qui s'inscrivent dans différents champs historiques – histoires des relations internationales, histoire politique et culturelle, histoire de l'immigration – entendent donner un aperçu du rayonnement de Pierre Milza sur l'historiographie contemporaine et rendre hommage au caractère foisonnant, inventif et multiforme de ses travaux : de la thèse d'État monumentale sur *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle* ² dont le titre même indiquait une nouvelle approche des relations internationales, aux recherches à dimension théorique sur l'histoire politique ou les relations internationales ³, des livres de synthèse aux manuels du secondaire ou du supérieur qui ont marqué des générations de lycéens et d'étudiants.

L'Italie, source d'un questionnement multiple

Se démarquant d'une école historique française trop longtemps franco-centrée, après un premier travail de recherche consacré, sous la direction d'Yves Renouard, aux Villani, chroniqueurs florentins du *Trecento*, Pierre Milza s'est imposé comme l'un des principaux spécialistes de l'Italie contemporaine. Loin de se laisser enfermer dans une spécialité limitée à la culture et la civilisation italiennes, il choisit d'examiner la péninsule dans

1. MILZA P., *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993, p. 9.

2. MILZA P., *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle. Aux origines du rapprochement franco-italien de 1900-1902*, Rome, École Française de Rome, 1981, 2 volumes.

3. MILZA P., *Le Nouveau Désordre mondial*, Paris, Flammarion, 1983 et, avec Serge Berstein, *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 1998.

son rapport à un « ailleurs » géographique – qu’il s’agisse de la France ⁴, de l’Europe ou d’un environnement international – mais aussi problématique de l’histoire de l’immigration italienne à celle du phénomène migratoire dans une perspective transnationale, du fascisme italien aux fascismes et aux extrêmes-droites européennes ⁵. Ainsi, il a participé, avec plusieurs des historiens de Sciences Po, et notamment Serge Berstein, au débat provoqué par Zeev Sternhell publiant notamment *Fascisme français, passé et présent* ⁶. En plein contexte d’ascension électorale du Front National, il refuse de banaliser le mot « fascisme », « mot joker qui dispense les joueurs de subtilité tactique ⁷ ». Sans considérer ce que l’on apparente au fascisme comme simple épiphénomène, il estime que si le « fascisme n’est pas né en France », il a aussi des racines françaises ⁸. Refusant la « réification » du fascisme et une approche trop strictement fondée sur l’analyse des discours, il plaide pour une histoire des pratiques, anticipant, à bien des égards, la démarche d’un Paxton qui appellera quinze années plus tard à s’intéresser « davantage aux actes des fascistes qu’à leur parole ⁹ ». La connaissance approfondie des réalités du fascisme italien lui permet d’aborder le débat sur la caractérisation des régimes autoritaires et des dictatures en revisitant les interprétations des sciences politiques à la lumière des apports de nouvelles recherches empiriques ¹⁰. À plusieurs reprises, le fascisme italien est mis en perspective dans un cadre comparatif et transnational comme en 2000, lors d’un colloque consacré à *L’Homme nouveau dans l’Europe fasciste* ¹¹.

Pierre Milza joue un rôle essentiel dans l’acclimatation du concept de « totalitarisme » dans les études relatives au fascisme. Dès 1970, dans un livre publié avec Serge Berstein, il écrivait : « Le but de Mussolini n’est pas seulement de créer en Italie un État autoritaire. Il se propose également de “fascistiser” les esprits, de créer un homme nouveau, l’homme fasciste, et de fournir à celui-ci une conception globale de l’existence ¹² ». À une époque où « totalitarisme » est encore perçu comme un vocable de Guerre froide, il en démontre la valeur heuristique, notamment pour distinguer le fascisme et le nazisme des autres dictatures. Pour autant, les singularités du

4. Le premier ouvrage publié par Pierre Milza, *L’Italie fasciste devant l’opinion française*, A. Colin, Paris, 1967.

5. MILZA P., *L’Europe en chemise noire. Les extrêmes droites européennes de 1945 à aujourd’hui*, Paris, Fayard, 2002. Voir également le *Dictionnaire des fascismes et du nazisme* en collaboration avec S. BERSTEIN, C. BURUCOA-BRUANDET, A. LE FUR, C. GIRY-GAUTIER, réédité en 2010 (André Versailles éditeur).

6. MILZA P., *Fascisme français. Passé et présent*, Paris, Champs Flammarion, 1987.

7. *Ibid.*, p. 440.

8. *Ibid.*

9. PAXTON R. O., *Le Fascisme en action*, Paris, Le Seuil, 2004.

10. MILZA P., *Les Fascismes*, Paris, Imprimerie nationale, 1985 (rééd. Le Seuil, Point Histoire, 1991).

11. MATARD-BONUCCI M.-A., MILZA P. (dir.), *L’Homme nouveau dans l’Europe fasciste. Entre dictature et totalitarisme*, Paris, Fayard, 2003.

12. BERSTEIN S., MILZA P., *L’Italie fasciste*, Paris, A. Colin, 1970.

fascisme italien par rapport au national-socialisme ne sont pas ignorées, Pierre Milza empruntant au politologue Juan Linz la notion de totalitarisme « interrompu ¹³ ». Cette réflexion se construit dans un dialogue constant avec l'historiographie italienne et, en particulier, avec Renzo de Felice – traduit en partie aux Presses de la FNSP ¹⁴ – et Emilio Gentile. Dans la biographie de *Mussolini* publiée en 1999, Pierre Milza conclut au « ralliement de la grande majorité du corps social à la personnalité de Mussolini et à sa politique », confirmant la fameuse thèse du « consensus » de Renzo de Felice. Le biographe n'en observe pas moins, dans les derniers chapitres, les limites de la radicalisation totalitaire voulue par le dictateur. C'est bien cette utopie commune, visant à refonder le corps social et l'individu, qui constitue le ciment de la relation entre les deux partenaires de l'Axe comme cela transparait dans les plus récentes *Conversations Hitler-Mussolini* ¹⁵.

L'Italie de Pierre Milza ne se résume pas au fascisme. Véritable « médiateur culturel », en relation avec l'École française de Rome et certaines universités italiennes, il travaille à faire connaître la complexité de l'histoire italienne à des Français qui la considèrent avec une certaine condescendance. Au sein du Centre d'Histoire de Sciences Po, qu'il fonda en 1984 et dirigea jusqu'en 2000, est créé un groupe de recherche sur l'histoire contemporaine de l'Italie, toujours en activité. Son séminaire restera, pendant des années, le seul lieu en France où des chercheurs débattent de l'histoire italienne. Avec *l'Histoire de l'Italie des origines à nos jours*, « folle aventure » d'un récit dans la longue durée, le contemporanéiste entend se démarquer aussi bien des lectures excessivement « continuistes », minimisant les éléments de rupture et de renouveau dans l'histoire péninsulaire, que des approches essentialistes prêtant aux Italiens, dans leur rapport à l'idée nationale ou à la politique, des spécificités irréductibles. Ce faisant, il démontre tout l'intérêt d'un regard (en partie) extérieur sur une historiographie nationale et l'intérêt qu'il peut y avoir à varier les angles d'analyse – les échelles dirait-on au début du XXI^e siècle – par d'incessants va-et-vient entre une histoire nationale et des approches transnationales.

Un historien des relations internationales

Historien des relations internationales, Pierre Milza incarne la conception totale, décloisonnée, de l'école française à laquelle son maître Jean-Baptiste Duroselle et Pierre Renouvin ont donné ses lettres de noblesse en

13. MILZA P., « Le totalitarisme fasciste, illusion ou expérience interrompue ? », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 100, oct-décembre 2008, p. 63-67.

14. Sous le titre : *Le fascisme, un totalitarisme à l'italienne*, Paris, Presses de Sciences-po, 1988.

15. MILZA P., *Conversations Hitler-Mussolini*, Paris, Fayard, 2013.

publiant en 1964 leur *Introduction à l'histoire des relations internationales*. Non seulement elle quittait les rives trop fréquentées de l'histoire diplomatique pour le large horizon d'une histoire prenant en compte les « forces profondes », ancrées dans la société, qui façonnent la vie internationale, mais, en s'intéressant au processus de décision, à la part qu'y prennent l'homme d'État et son entourage, elle mettait aussi en lumière les interactions entre vie politique intérieure et politique étrangère avant de s'ouvrir à tous les registres des rapports entre États et peuples. Alors que l'histoire des relations internationales est actuellement éclipsée par d'autres champs historiographiques, il n'est pas vain de rappeler la fécondité de cette école française et la matrice internationaliste à partir de laquelle Pierre Milza a multiplié les ouvertures : au nombre des historiens français formés par Jean-Baptiste Duroselle, il a exploré maintes pistes novatrices aujourd'hui défrichées par la jeune génération ¹⁶.

Conseillé par Pierre Renouvin dans le choix de son sujet de thèse, il mena à bien sous la direction de Jean-Baptiste Duroselle un travail fondamental sur le rapprochement franco-italien à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, publié en 1981 ¹⁷. Il y revendiquait, dès l'introduction, son aspiration à une « globalisation des problèmes ¹⁸ » : enchevêtrement des temporalités, mêlant le temps court des évolutions diplomatiques au contexte plus vaste des relations franco-italiennes pour en rechercher les origines lointaines et « donner une profondeur de champ suffisante à l'étude des forces profondes dont l'action ne peut être perçue que dans le temps long ¹⁹ » ; notion de « comportement *global* appliquée à tel peuple, tel groupe social – la question essentielle devenant ici celle du degré de participation à la décision ²⁰ – » afin de mesurer le jeu complexe des facteurs explicatifs plutôt que de les opposer artificiellement. L'un d'entre eux fut sans conteste « le poids des contacts directs » par les mouvements migratoires : à la fois enjeu et acteur des relations internationales, les migrants doivent à Pierre Milza de constituer un objet à part entière pour les spécialistes des relations internationales ²¹. Autre contrainte étudiée dans la thèse, « les contacts de second degré », c'est-à-dire les mentalités collectives et les influences culturelles, les stéréotypes et l'image de l'autre. La contribution ultérieure de Pierre Milza à la réflexion dans ce domaine fut décisive, qu'il s'agisse de la valorisation et de la clarification de la notion d'opinion

16. FRANK R. (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, coll. « Le nœud gordien », 2012.

17. MILZA P., *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle...*, *op. cit.*

18. *Ibid.*, p. XIV.

19. *Ibid.*, p. XIII-XIV.

20. *Ibid.*, p. XIV.

21. MILZA P., « Migrations et relations internationales », in FRANK R. (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, *op. cit.*, p. 329-343.

publique ou de la prise en compte des représentations²². Confronté à la difficulté de définir l'opinion publique et soucieux d'éclairer son interaction avec la détermination de la politique étrangère, il en a montré la complexité, isolant les différentes strates qui la composent, distinguant surtout « l'opinion globale », façonnée par des repères stables, et « l'opinion émergente », passagère, fluctuante, réactive, mesurable par la presse et les sondages, mais nourrie par l'imaginaire social. L'étude du rapprochement franco-italien, et le constat du déséquilibre entre les deux pays, l'a naturellement conduit à se pencher sur la notion centrale de puissance²³.

Il est frappant de constater que maintes directions de recherche aujourd'hui suivies par les historiens des relations internationales sont redevables aux explorations pionnières de Pierre Milza. Très tôt, il s'est intéressé à la dimension culturelle des relations internationales²⁴, en particulier aux interactions entre culture et contexte mondial au travers de la culture de guerre froide. Contribuant aussi à la prise en compte d'enjeux culturels jusque-là négligés, il coordonne dès 1984 un numéro de la revue *Relations internationales* sur le sport, à la fois reflet de la vie internationale, moyen de la politique étrangère et révélateur des grands sentiments collectifs²⁵ ; un exemple, les Jeux olympiques, dont l'histoire accompagne à bien des égards celle des relations internationales²⁶. La passion du *tifoso* rejoint la détermination du spécialiste à élargir le champ des forces profondes. À élargir aussi les points de vue, du national au transnational en passant par le multilatéral²⁷. À élargir enfin la période étudiée jusqu'aux défis de l'histoire immédiate comme en témoigne la parution, en 1983, du livre *Le nouveau désordre mondial* consacré au tournant du milieu des années 1970 quand, les deux superpuissances perdant la complète maîtrise du système international, le monde est entré dans « une zone de turbulence » marquée par une série de crises et de conflits n'obéissant plus aux règles du jeu bipolaire, marquée également par de nouveaux rapports de force économiques consécutifs à la crise, marquée enfin par l'irruption de l'islamisme dans les relations internationales²⁸. Un monde

22. MILZA P., « Opinion publique et politique étrangère », in *Opinion publique et politique extérieure*, I, 1870-1915, Rome, École Française de Rome, 1981, p. 663-687 ; « Mentalités collectives et relations internationales », *Relations internationales*, n° 41, printemps 1985, p. 93-109.

23. MILZA P. et POIDEVIN R., *La puissance française à la Belle Époque : mythe ou réalité ?*, Bruxelles, Complexe, 1992.

24. MILZA P., introduction et coordination du numéro spécial « Culture et relations internationales », *Relations internationales*, n° 24 et 25, 1980.

25. MILZA P., introduction et coordination du numéro spécial « Sport et relations internationales », *Relations internationales*, n° 38, été 1984.

26. MILZA P., « Un siècle de Jeux olympiques », *Relations internationales*, n° 111, automne 2002, p. 299-310.

27. MILZA P., « De l'international au transnational » in BERSTEIN S. et MILZA P. (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, coll. « Politique d'aujourd'hui », 1998.

28. MILZA P., *Le nouveau désordre mondial*, *op. cit.*

éclaté, instable, succédait à l'ordre imposé par la Guerre froide également étudié par Pierre Milza²⁹.

Il s'est consacré ces dernières années avec succès à la biographie³⁰, longtemps ravalée au rang d'« historiette » surfant sur l'écume de l'événement : loin d'y voir un détour honteux pour le chercheur, il est convaincu qu'elle enrichit l'histoire des relations internationales par son va-et-vient entre l'individuel et le collectif, le premier – le grand décideur – étant vu dans sa globalité, y compris ses années de formation, son milieu ou sa culture politique³¹.

L'immigration : entre histoire personnelle et invention d'un champ de recherche

Les travaux de Pierre Milza ont eu également un caractère pionnier dans l'histoire encore jeune des migrations en France. Sans jamais se parer de formes théoriques, ils se sont révélés d'emblée riches d'une grande force de proposition. Sa thèse de doctorat, déjà évoquée, préparée au cours des années 1970³², a ouvert d'innombrables pistes pour l'histoire des migrations. Quatre décennies après leur écriture, l'originalité des quelque deux cents pages de l'ouvrage consacrées aux phénomènes migratoires nous apparaît avec d'autant plus de force aujourd'hui que l'historiographie, par l'un de ses fréquents mouvements d'oscillation entre éclipses et redécouvertes, semble vouloir revenir à une approche pleinement internationale des migrations, après s'en être éloignée pour se centrer, à juste titre mais de manière sans doute trop exclusive, sur les politiques nationales et leur rôle dans la construction des frontières, le formatage des identités et l'exclusion des minorités.

En effet, à la recherche d'une approche totale dans l'histoire des relations internationales, Pierre Milza prend le parti d'élargir le questionnement à toutes les dimensions de la présence italienne en France au tournant des XIX^e et XX^e siècles, faisant sortir de l'ombre des centaines de milliers de migrants. En nous montrant tout ce que ces derniers ont représenté d'enjeux géopolitiques et de vecteurs de contacts, entre incompréhension et familiarité, cette thèse donne une magistrale leçon de méthode, de curiosité et de souplesse. En faisant émerger les « forces profondes » qui pèsent sur les enjeux diplomatiques, Pierre Milza donne une place dans l'histoire à l'itinérance des plus humbles, au labeur des hommes et des femmes les plus ordinaires. Pleinement en phase avec les problématiques de l'histoire

29. BERSTEIN S. et MILZA P., (dir.), *L'année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

30. Citons, entre plusieurs autres, *Garibaldi*, Paris, Fayard, 2012.

31. MILZA P., « Figures de grands décideurs : l'intérêt de la biographie », in FRANK R., *Pour l'histoire des relations internationales*, op. cit., p. 545-559.

32. MILZA P., *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle. Aux origines du rapprochement franco-italien de 1900-1902*, op. cit.

économique et sociale d'alors, ses analyses restituent la pluralité des pratiques migratoires : circulations de longue durée des élites cultivées, itinérance encore libre des petits métiers très qualifiés et des *giramondi*, déracinement des soutiers de l'industrialisation, à la merci des tensions politiques ou des crises économiques et sectorielles. Habile à croiser les archives policières, les dossiers de contentieux diplomatiques avec la presse à grand tirage des deux pays, il met en évidence la manière dont se trament au quotidien et se pétrifient, souvent sous la responsabilité des jeux politiques et médiatiques, les images méprisantes et les clichés culturalistes. Le premier, il fait le récit des violences xénophobes anti-italiennes, des Vêpres Marseillaises (1881) et de la tuerie d'Aigues-Mortes (1893) aux saccages des biens des Italiens de Lyon en 1894³³. Il souligne ainsi, chiffres et typologies à l'appui³⁴, la récurrence et la signification tout à la fois corporatiste, nationaliste et xénophobe des violences contre les immigrés.

Par la suite, les perspectives de Pierre Milza croisent ou rejoignent celles des chercheurs venant aussi de l'histoire des relations internationales (Janine Ponty), de l'histoire sociale (Nancy Green, Gérard Noiriel), de l'histoire d'autres pays méditerranéens aux populations très migrantes (Émile Témime), dans le contexte de la fin des années 1980 qui devait se révéler si fécond pour la mise en visibilité et l'extension de ce champ historique. Dans ce mouvement d'ensemble, à plusieurs voix et suivant plusieurs voies, Pierre Milza joue un rôle déterminant³⁵. Il impulse une dynamique exceptionnelle aux recherches sur les migrations italiennes, travaillant constamment à la solidité des liens scientifiques et institutionnels entre les deux versants français et italien. Par sa présence dans les programmes scientifiques de l'École Française de Rome, les migrations y trouvent une pleine reconnaissance³⁶. Sous sa direction, les recherches sur les migrations entrent au Centre d'histoire de l'Europe du vingtième siècle à Sciences Po (CHEVS). Pendant plus de deux décennies, avec lui, le Centre d'Études et de documentation sur l'Émigration italienne (CEDEI) a joué un rôle moteur dans l'exploration de ce vaste territoire. Fondé en 1983, avec des assises en Italie (Centro Piero Gobetti à Turin) et en France (Institut culturel italien de Paris, Maison d'Italie à la Cité internationale universitaire), le CEDEI a fonctionné comme un centre de ressources et un lieu de recherche collective : il organisa des

33. *Ibid.*, p. 816-829.

34. Voir son essai de typologie et de quantification des diverses formes d'incidents, rixes, « batailles rangées », « troubles xénophobes graves » proposés dans *Français et Italiens...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 815, 829.

35. Pour cerner l'une des premières étapes : MILZA P., « Un siècle d'immigration étrangère en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 7, Numéro spécial « Étrangers, Immigrés, Français », juillet-septembre, 1985, p. 3-17.

36. MILZA P. (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, École Française de Rome, 1986 ; MILZA P., « Introduction et problématique générale », in *L'émigration politique en Europe aux XIX^e et XX^e siècles*, Rome, École Française de Rome, 1991, p. 5-12.

colloques et des expositions qui renouvelèrent en profondeur l'histoire de l'exil politique antifasciste³⁷, et contribuèrent au déploiement des études sur l'intégration économique et sociale des Italiens de France³⁸.

Bien au-delà de la mobilité italienne, l'autorité scientifique de Pierre Milza contribue à l'enrichissement et la mise en correspondance des nombreux aspects de l'histoire migratoire. Il démontre sur ses objets de prédilection, particulièrement le fascisme et l'antifascisme, les emboîtements multiples entre les dimensions politiques et sociales de la migration et de l'exil³⁹, ou la place des migrations dans les jeux de transferts et de miroirs des cultures politiques à l'échelle de l'Europe⁴⁰. Il encourage sans cesse l'exploration des liens entre guerres et exil, depuis ses propres travaux sur ce que l'on ne nommait pas encore le transnationalisme des exilés et des engagés volontaires dans les révolutions, les guerres civiles et les conflits européens (la Commune, la Guerre de 1870, la Grande Guerre⁴¹), jusqu'aux trois grands colloques internationaux sur la Deuxième Guerre mondiale, qu'il co-organisa, en tant que directeur du CHEVS, avec l'IHTP, le Centre Piero Gobetti de Turin et l'Université de Salamanque⁴². Parallèlement, dans le contexte d'engouement pour l'histoire culturelle des années 1990, Pierre Milza explore, avec d'autres chercheurs, les activités et les espaces sportifs, musicaux, cinématographiques, où s'illustrèrent et parfois s'épuisèrent les énergies des jeunes immigrés et l'expérience des réfugiés politiques. Dans cette perspective, le plaisir de renouer les fils entre

37. Centro Studi Piero Gobetti, *Piero Gobetti e la Francia. Atti del colloquio italo-francese 25-27 febbraio 1983*, Milan, Angeli, 1983 ; *Silvio Trentin e la Francia. Saggi e testimonianze* (actes du colloque des 8-9 février 1985), Venise, Marsilio, 1991 ; *Luigi Campolongo, une vie d'exil (1876-1944)*, Paris, CEDEI, 1989 ; *L'Italie en exil. L'émigration italienne en France entre les deux guerres*, exposition coordonnée par Archivio Centrale dello Stato (Rome), Centre d'Etudes et de documentation sur l'émigration italienne (Paris), Centro Studi Piero Gobetti (Turin), l'Istituto italiano di Cultura (Paris), catalogue d'exposition édité par La Presidenza del Consiglio dei Ministri, 1992 ; BECHELLONI A. (dir.), *Carlo e Nello Rosselli e l'antifascismo europeo*, Milan, Angeli, 2001.

38. DREYFUS M., MILZA P., *Un siècle d'immigration italienne en France (1850-1950). Bibliographie*, Paris, CEDEI, 1987 ; *L'immigration italienne en France dans les années 20*, Paris, CEDEI, 1988 ; BECHELLONI A., DREYFUS M., MILZA P. (dir.), *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880-1980)*, Bruxelles, Complexe, 1995 ; BLANC-CHALÉARD M.-C. (dir.), *Les Italiens en France depuis 1945*, Rennes, Presses Universitaire de Rennes, 2003.

39. MILZA P., « Le fascisme italien à Paris », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1983, 3, p. 420-452 ; MILZA P., « Émigrés politiques et émigrés du travail : Italiens en France d'après le fonds du Casellario politico centrale », *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen-Âge-Temps modernes*, 1988, 1, p. 181-186 ; MILZA P., *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993, p. 218-270.

40. MILZA P., « Le modèle républicain français dans la culture politique de l'antifascisme italien », in BERSTEIN S., RUDELLE O. (dir.), *Le Modèle républicain*, PUF, 1992.

41. MILZA P., *Voyage en Ritalie, op. cit.*, p. 185-187, 218-320 ; MILZA P., « La légion des volontaires italiens dans l'armée française : une antichambre du fascisme ? » in MILZA P. (éd.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940, op. cit.*, p. 143-154 ;

42. MILZA P., PÉCHANSKI D. (dir.), *Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994 ; PERONA G. (dir.), *Gli Italiani in Francia 1938-1946*, numéro spécial de *Mezzosecolo. Materiali di ricerca storica*, 9, Milan, Angeli, 1993.

ses deux vocations de jeune professeur, l'historienne et la sportive, se lit tout particulièrement, en 1993, dans son *Voyage en Ritalie*, essai en forme de bilan historiographique et d'ego-histoire⁴³, où le fils d'immigré révèle comment l'Italie a nourri son œuvre et son parcours.

Ancien instituteur, désireux d'éclairer l'opinion et de mettre la recherche à la portée du plus grand nombre, Pierre Milza a dirigé avec son ami Émile Temime l'une des collections les plus populaires sur l'immigration, qui réunit aux éditions Autrement plus de 20 titres sous la formule *Français d'Ailleurs Peuple d'ici*. Outre les recherches sur les Italiens, il a suscité de nouveaux travaux sur les émigrations en Europe du Sud, notamment espagnoles et portugaises.

Durant toute sa carrière, Pierre Milza a été un passeur de frontières dans toutes les acceptions du mot, géographique et linguistique, académique et thématique. Le Centre d'Histoire du Vingtième siècle a largement contribué au renouveau de l'histoire politique. Aux côtés de l'ami fidèle Serge Berstein, et d'autres collègues, il en a fait un lieu ouvert, tissant des liens avec de multiples universités françaises et étrangères dans un esprit pluraliste. Avec Daniel Roche, il a su, à travers la *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, mettre en valeur les renouveaux d'une historiographie nationale et internationale. Pionnier dans de nombreux champs de recherche, directeur de thèses libéral et généreux, il est aussi un pédagogue – comme l'attestent ses manuels – et un vulgarisateur au meilleur sens du terme, auteur d'ouvrages conçus selon des critères scientifiques incontestables mais accessibles aux non-spécialistes. Homme d'engagement, il s'efforce dans ses écrits ou ses interventions publiques de démonter et de nuancer les représentations clivées et les clichés stériles. Bataillant, par exemple, dès la fin des années 1980, contre l'idée d'une prétendue facilité de l'intégration de l'ancienne immigration (notamment celle des Italiens), véhiculée à tort par les discours différentialistes au sujet des immigrés arrivés plus récemment. Insistant, encore aujourd'hui, sur le risque d'un usage politique du mot « fascisme », détournant des véritables menaces pesant sur la démocratie. S'opposant, avec d'autres, aux lois mémorielles au nom d'une indépendance de l'historien.

D'Italie et d'ailleurs, à ses côtés, ses élèves et amis continuent le chemin. Puisse ce recueil être reçu par Pierre et Éliane Milza comme un témoignage d'estime et d'affection. Mais aussi comme l'expression de la poursuite des chantiers engagés par le maître et l'ami.

43. MILZA P., *Voyage en Ritalie*, op. cit., p. 387-394.